



Belgeo

Revue belge de géographie

4 | 2004

Maritime and port economic geography

Dubresson A. & Raison J.P., *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*

Armand Colin, 245 p.

Henri Nicolaï et Stéphane Bastin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/13450>

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 497-508

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Henri Nicolaï et Stéphane Bastin, « Dubresson A. & Raison J.P., *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement* », *Belgeo* [En ligne], 4 | 2004, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/13450>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Dubresson A. & Raison J.P., *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*

Armand Colin, 245 p.

Henri Nicolai et Stéphane Bastin

RÉFÉRENCE

Dubresson A. & Raison J.P., *L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement*, Armand Colin, 2003, 245 p.

- 1 Il s'agit de la deuxième édition, entièrement mise à jour, d'un ouvrage publié en 1998. Comme le livre de Roland Pourtier dont nous avons rendu compte dans un bulletin précédent (*Belgeo*, 2002/1) et dont le titre est très voisin, il traite de l'Afrique noire en général sans aborder les aspects régionaux tout en rappelant dès l'introduction que l'Afrique est plurielle et en renvoyant pour les données fondamentales sur les milieux et les hommes à *L'Afrique* de Pierre Gourou (1970) et au volume *Les Afriques au sud du Sahara*, de la Géographie universelle (1994). Comme le sous-titre l'annonce, les auteurs privilégient une géographie qui étudie les changements, les mutations et les dynamiques spatiales résultant des transformations sociopolitiques et économiques en cours sur le continent noir, la géographie d'une Afrique en crise sans doute mais, écrivent-ils, dont les habitants plient mais ne rompent pas, malgré les enchevêtrements de crises multiples. Relevons avec beaucoup de satisfaction qu'une des grandes originalités de l'ouvrage est de mettre en évidence le rôle des encadrements », c'est-à-dire d'appliquer une démarche inspirée de Pierre Gourou, en reprenant sa formule « Tout homme est un 'civilisé', ce qui signifie d'abord qu'il est encadré ».
- 2 L'ouvrage commence ainsi par mettre en cause les encadrements « par le haut » de l'époque coloniale et post-coloniale et notamment un encadrement conçu pour l'application d'un modèle rentier qui s'est bloqué dans les années quatre-vingts. L'Etat

patrimonial soumis aux contraintes de l'ajustement a même été amené à supprimer ses propres assises d'accumulation : la rupture des conditions de reproduction de l'Etat rentier enraye l'interventionnisme étatique et l'amoindrissement concomitant du pouvoir redistributif de l'Etat a d'importantes conséquences en aval, c'est-à-dire sur les composantes sociale et spatiale africaines. L'Afrique attend toujours la naissance d'un Etat issu de ses pratiques autochtones qui serait capable de distinguer clairement le domaine public et le domaine privé. Un chapitre sur la répartition de la population et les dynamiques démographiques est riche de réflexions critiques qui remettent en question ce qui a été dit de l'effet de la traite des esclaves, du rôle des refuges, et même de celui de certains encadrements traditionnels à l'époque précoloniale. L'époque coloniale a figé beaucoup de situations et a même favorisé, dans les régions peu peuplées, un cercle vicieux de sous-peuplement par l'imposition de recrutements excessifs et de corvées. La forte croissance démographique à partir des années cinquante n'a été en partie qu'un rattrapage par rapport à ce qui s'était passé dans le reste du Monde. L'exode rural n'a pas empêché l'augmentation de la population rurale. Il n'y a pratiquement pas eu de rééquilibrages dans la répartition de la population. La baisse récente de nombreux indicateurs démographiques est moins le signe d'une « transition » que d'un « cumul épidémiologique », dans lequel le SIDA vient aujourd'hui s'imposer. Après avoir dressé en quelques pages une remarquable synthèse des agricultures traditionnelles, un très beau chapitre traite de la crise et de la mutation des agricultures et des paysanneries, crise aggravée par le contexte de croissance démographique élevée et la faillite de l'encadrement par le haut. Il se termine par l'espoir que l'Afrique puisse amorcer une « révolution doublement verte » associant techniques nouvelles de maîtrise du milieu et finesse des savoirs locaux. Bien d'autres aspects originaux de l'ouvrage devraient être soulignés. Contentons-nous de citer le chapitre sur l'Afrique urbaine, qui montre bien sa singularité, et tout particulièrement le chapitre qui revient sur le rôle des encadrements. Les structures d'encadrement se transforment pour ne plus jouer qu'un rôle d'échappatoire au service de l'individu. L'imbrication entre mondes urbain et rural, bien qu'ayant longtemps joué le rôle d'amortisseur de crise, commence à avoir des effets nocifs via la transposition de conflits urbains vers les campagnes et à l'inverse via la retranscription de la géographie ethnique dans certaines villes. La crise des encadrements anciens (famille, habitat, village, ethnie, réseaux marchands) tant dans le milieu rural que dans le milieu urbain investi par les ruraux a conduit à l'apparition d'encadrements de crise (foisonnement du religieux, mais dans un contexte où les Eglises voient leur poids se déliter au profit de sectes diverses ; irruption des ONG, qui contribuent à consolider des structures locales). La recherche d'une « société civile », thème dont on débat souvent aujourd'hui, est-elle possible sans une vue collective ? Les encadrements actuels des populations africaines sont-ils à la hauteur de leurs efforts pour survivre ?

- 3 Un chapitre sur la recomposition des espaces (une géographie de l'incertitude) est de facture plus classique de même que celui qui envisage les intégrations régionales et l'effet de la mondialisation. L'accroissement des risques de tous ordres et l'instabilité des formes d'organisation sociale s'accompagnent de recompositions spatiales à différentes échelles : fragilisation de l'intégrité spatiale de l'Etat, déclin économique de régions spécialisées dans l'agriculture d'exportation, (ré)orientation vers les productions destinées à satisfaire les marchés intérieurs, intensification de la mobilité, développement de centres secondaires, amplification des transgressions frontalières.

- 4 La conclusion finale est modérément optimiste et est conforme à la prise en charge des problèmes telle qu'elle apparaissait dès l'introduction. Elle estime que les efforts multiples des populations actuelles pour vivre et survivre pourraient constituer les bases d'un rebond si des encadrements autochtones efficaces pouvaient être suffisamment soutenus par les institutions internationales.